



LES SERVICES ET SYNDICATS ÉTUDIANTS AU CŒUR D'UN DÉBAT

PAGES 7 - 9

OÙ PRENDRE UN CROISSANT À HAPPY VALLEY-GOOSE BAY?

PAGE 5

BÉNÉVOLAT: PLUS QU'UN SIMPLE GESTE DE SOLIDARITÉ

PAGE 10

L'HISTOIRE DES TARTANS POUR TRICOTER DES IDENTITÉS

PAGE 15



Photo: Ritche Perez (Archives Le Gaboteur)

P E R E Z • I N B E T W E E N . C A

Abonnement d'un an **20 NUMÉROS**

papier et numérique **35\$**
paper and digital +taxes

numérique seulement **25\$**
digital only +taxes

www.gaboteur.ca/abonnez-vous



gaboteur.ca

- ▶ Terre-Neuve et le Labrador
- ▶ Au fil des jours
- ▶ En français
- ▶ Depuis 1984

ENTREPRENEURIAT

LUCIE PRACEDE ROSINE MBEZELE

Upper Humber Settlement reçoit le premier Prix IMPACT

Horizon TNL a remis cette nouvelle reconnaissance en développement économique durable le 11 mars dernier à l'hôtel ALT de St. John's. Retour sur la soirée.

Après l'atelier-conférence sur l'intelligence artificielle animé par Louis Cousin à l'hôtel ALT Hotel, l'organisme d'économie et d'employabilité francophone de la province, Horizon TNL, a invité le public à la remise de prix dans une ambiance conviviale inspirée de la cabane à sucre.

Malgré des conditions météorologiques hivernales persistantes, avec des températures proches des normales saisonnières et un risque élevé de neige ou de pluie mêlée, l'enthousiasme des participants à prendre part à cette rencontre enrichissante n'a nullement été freiné.

L'Agrotourisme reconnu

La réception et la remise du prix IMPACT, dédié à l'entrepreneuriat et au développement durable, ont rassemblé des entrepreneurs, partenaires et organisations engagés dans des pratiques responsables.

Cette nouvelle distinction annuelle qui reconnaît les entreprises et organismes se démarquant par leurs initiatives en développement durable dans la province a été attribuée à Upper Humber Settlement, une entreprise agrotouristique à Cormack qui allie agriculture régénérative, tourisme culturel et expériences culinaires. Entre ferme et gîte, leur modèle repose sur la santé des sols, l'absence de produits chimiques, l'utilisation d'énergies renouvelables ainsi que la valorisation du territoire et des traditions locales. Cette approche illustre de manière concrète comment le développement durable peut soutenir l'innovation et le développement économique régional.

Bien que les lauréats, Mark et Lauralee Ledrew, n'aient pas pu être présents lors de la cérémonie, cette dernière a tenu à exprimer sa gratitude à travers un message vidéo, remerciant chaleureusement Horizon TNL pour son accompagnement

et son soutien. Le Prix s'inscrit d'ailleurs dans le cadre du projet de développement durable IMPACT qui vise à appuyer les organisations francophones dans l'adoption de pratiques durables.



Le ferme et gîte de l'entreprise agrotouristique Upper Humber Settlement se trouve à Cormack, près de la rivière Humber. Photo: Wikimedia Commons

BRÈVES

TROIS FRANCOPHONES REMPORTENT DES BOURSES PROVINCIALES

Le 20 mars dernier, la ministre des Femmes et de l'Égalité des genres, Lela Evans, a annoncé les récipiendaires de 100 bourses destinées à des étudiantes exceptionnelles de la 10^e à la 12^e année. Les bourses, qui portent chacune une valeur de 1000\$, ont été annoncées à l'occasion du 100^e anniversaire de l'obtention par les femmes du droit de voter.

Trois élèves poursuivant leurs études dans des écoles francophones ont remporté des bourses: Georgia Lainey de l'École Sainte-Anne, Meaghan Lee de l'École l'ENVOL et Rania Amirouche de l'École Rocher-du-Nord.

La sélection des récipiendaires était basée sur trois critères. Le potentiel de leadership et les contributions communautaires de la personne ont été évalués, ainsi que sa passion et son initiative manifeste pour le leadership en milieu scolaire. Le dernier critère observé était les résultats scolaires de chaque candidate.

Dans un communiqué de presse publié le 20 mars, le premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador, l'honorable Tony Wakeham, remarque que «ces jeunes femmes apportent déjà des contributions significatives dans leurs écoles et dans leurs collectivités, et ce soutien leur permet de s'assurer qu'elles ont toutes les chances de continuer à apprendre, à diriger et à façonner un avenir plus inclusif et équitable pour notre province».

Félicitations, à ces jeunes femmes! (JT)

LE QUAI DE RED BAY TOMBÉ À L'EAU?

Le maire de la communauté de Red Bay, au Labrador, Eric Paul, pointe du doigt le gouvernement provincial, alors que ce dernier ferme la porte sur un projet de rénovation de son quai délabré. Le ministre de l'Infrastructure, Barry Petten, qualifie la rénovation d'un gaspillage d'argent. Son coût estimé? De 750 000 à 1 000 000 de dollars.

Red Bay, un point d'arrêt populaire pour les baleiniers basques du 16^e siècle, compte accueillir une réplique du galion espagnol *San Juan* en 2027. On a récupéré l'épave du vrai *San Juan* dans les années 1970, après qu'il eut coulé dans le port de Red Bay en 1565. Xabier Agote, qui habite Pasaia en Pays basque, gère depuis une décennie le projet de reconstruction, qui est soutenu par UNESCO.

L'ancien gouvernement libéral avait fortement appuyé la visite, envoyant en 2024 la ministre des Affaires du Labrador de l'époque, Lisa Dempster, en Espagne pour planifier les détails du voyage. Mais les priorités du nouveau gouvernement progressiste-conservateur s'écartent de celles de son prédécesseur. On a rejeté la demande de rénovation du quai, même s'il est en très mauvais état.

Eric Paul déplore l'état du quai. Il s'inquiète non seulement de la réaction, mais aussi de la sécurité des touristes qui viendront accueillir le *San Juan* l'année prochaine. (JT)

L'ÎLE ROUGE PREND LA MER CET AUTOMNE

Le 20 mars dernier, à l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie, Marine Atlantique a dévoilé le nom de son dernier navire, qui évoque l'une des premières installations permanentes de pêcheurs français établies sur la péninsule de Port-au-Port: *Île Rouge*. La dénomination de ce navire a été le fruit d'une collaboration entre la corporation de la Couronne et la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFT-NL).

À la suite de la signature du *Traité de Versailles*, en 1783, les Français ont obtenu des droits de pêche saisonniers sur le French Shore, mais ils n'avaient pas le droit d'y résider de façon permanente. Certains pêcheurs français se réfugient sur l'île Rouge avant d'aller s'établir sur La Grand'Terre, qui se trouve en face de l'île. Le nom de La Grand'Terre vient d'ailleurs des habitants de l'île Rouge.

Bien que l'île soit déserte aujourd'hui, elle continue d'incarner la francophonie locale, que ce soit dans la communauté de La Grand'Terre, où l'organisme communautaire L'Héritage de l'île Rouge est bien connu, ou dans les arts, comme dans les peintures de l'artiste franco-terreneuvien Mike Lainey.

Tony Cornect, président de la FFTNL, a exprimé son point de vue dans un communiqué de presse envoyé au *Gaboteur*: il se dit «particulièrement heureux que Marine Atlantique reconnaisse le fait français et l'histoire française de notre province». Cependant, il souligne que «l'île Rouge et nos communautés sont encore trop peu connues et elles méritent pleinement cet honneur.»

Actuellement en cours de transformation en Grèce, Marine Atlantique prévoit prendre possession d'île Rouge à la fin de mai 2026 afin de commencer à accueillir des passagers dès l'automne 2026. (JB)

IMMIGRATION

INÈS LOMBARDO – FRANCO PRESSE – IJL
AVEC LES INFORMATIONS DE CAMILLE LANGLADE – FRANCO PRESSE

Un rapport sur la baisse de demandes des étudiants étrangers jugé incomplet

Des intervenants en immigration francophone affirment que le récent rapport de la vérificatrice générale sur la baisse des demandes des étudiants étrangers, notamment francophones, n'a pas «tenu compte» du contexte, allant parfois jusqu'à être «erroné».

Selon le directeur général de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC), Martin Normand, le rapport *Les réformes du Programme des étudiants étrangers* du Bureau de la vérificatrice générale du Canada, Karen Hogan, a ignoré une part importante du contexte. Elle oublie d'expliquer l'une des raisons majeures de la baisse de demandes de visas de la part des étudiants étrangers: le *timing*.

La vérificatrice a «raison sur les chiffres», dit-il. La cible d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) était de délivrer 2300 visas pour les étudiants francophones hors Québec pour 2024-2025 pour la première année. La vérificatrice générale n'en compte que 780.

Moment mal choisi

En revanche, le rapport est en partie «erroné», car il n'explique pas les chiffres à la baisse.

En effet, Martin Normand note qu'il était «impossible» de mettre en place le Programme pilote pour les étudiants dans les communautés francophones en situation minoritaire (PPECFSM) à temps pour septembre 2025, car il a été annoncé en janvier 2025.

Les établissements postsecondaires n'ont donc pas eu une année complète pour le mettre en œuvre.

«Quand on arrive en février, la grosse période de recrutement international est déjà passée. Donc, c'est juste le *ti-*

ming de cette première année-là qui n'a pas été le bon. On est beaucoup plus conscient pour la deuxième année. Moi, j'entends de certains de nos membres qu'ils ont déjà écoulés les places dans le projet pilote pour la deuxième année. Donc, on pense qu'on sera beaucoup plus proche des cibles fixées.»

Martin Normand précise que les demandes ne seront pas forcément toutes approuvées sur les 2300 places prévues pour 2025-2026. «En ce moment, environ 70% des demandes ont été approuvées [dans le cadre du PPECFSM] l'année prochaine. Peut-être qu'on va se rapprocher ou même dépasser 2000 étudiants dans le programme pilote, ce qui serait plus en phase avec les cibles fixées.»

De nombreux changements dans les politiques d'IRCC

D'autres changements expliqueraient la baisse des demandes provenant des étudiants étrangers, explique la professeure à l'Université d'Ottawa et membre du comité IRCC – Communautés francophones en situation minoritaire (CFSM), Luisa Véronis.

La réduction de 35% du quota d'étudiants en 2024, la fin des permis de travail ouvert pour les conjointes et conjoints des étudiants et la hausse significative de la preuve de fonds ont refroidi les demandes de permis d'étude. Ce ne sont que trois parmi la dizaine de changements opérés par IRCC depuis décembre 2023 pour réduire le nombre d'étudiants étrangers, rappelle Luisa Véronis.

Par exemple, le seuil pour prouver qu'un ou une étudiante dispose de fonds suffisants pour vivre – en plus

de ses frais d'études et de transport – a doublé à la fin de 2023, passant de 10 000\$ à 20 635\$. Ces frais ont encore augmenté en 2025, pour atteindre plus de 22 000\$.

Luisa Véronis et Martin Normand affirment aussi que la fermeture de l'accès au permis de travail postdiplôme est une autre potentielle raison de pouvant expliquer la baisse des demandes.

«Devenir un étudiant international, c'est comme une porte d'accès à l'immigration pour les personnes qui ne remplissaient pas les critères pour venir comme immigrants économiques [avec un permis de travail]. En recherche, on appelle ça les «édu-migrants». C'est un projet migratoire, qu'ils font par la voie des études», explique Luisa Véronis.

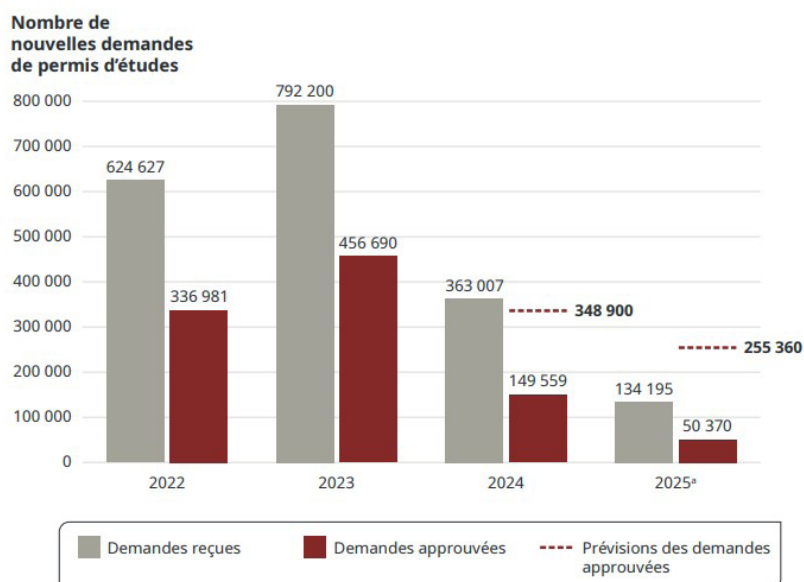
Les chiffres du rapport ne surprennent pas non plus Jason Carey, doyen du Campus Saint-Jean, à Edmonton, en Alberta.

«On voit qu'il y a eu un froid au niveau de l'intérêt des étudiants internationaux pour le Canada en général.» Ce froid concerne notamment les francophones, car du côté des anglophones, l'Université d'Alberta «semble avoir une hausse par rapport à l'année passée».

Le doyen regrette que la politique d'IRCC ne visait pas davantage «ceux qui faisaient de vrais problèmes», en référence à des universités et collèges en Ontario qualifiés de «*diploma mills*», autrement dit, des usines à diplômes.

«Ils ont causé des problèmes pour nous tous», dit Jason Carey.

Pièce 3 — Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada a réduit le nombre de nouveaux permis d'études



* Données en date de septembre 2025

Source : D'après des données d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, à l'exception des demandes d'inscription dans des écoles primaires et secondaires

Deux experts en immigration affirment qu'une partie du contexte a été ignoré dans le rapport du Bureau de la vérificatrice générale pour constater la baisse des demandes de visas étudiants, notamment chez les francophones. Photo: Capture d'écran

DÉVELOPPEMENT POLÉMIQUE PRÉVU AU QUARTIER DU QUEEN'S BATTERY

Les résidents de St. John's se battent pour préserver une propriété patrimoniale dans un des plus vieux quartiers de la ville. Le 25 mars dernier, une cinquantaine d'entre eux se sont présentés à l'Hôtel de Ville pour faire entendre leur voix à une réunion du conseil municipal.

Le promoteur immobilier Trifecta Group a récemment acquis 1,6 acre de terrain dans le quartier du Queen's Battery pour y ériger 25 maisons en rangée et trois maisons de luxe. Les coûts de ces propriétés s'étendent de 650 000\$ et 1,1 million \$.

La zone acquise par l'entreprise comprend la résidence au 34, Battery Road, surnommée Limeville. Son ancienne propriétaire, Penny Allderice, qui est récemment décédée, a été une passionnée de botanique et y a cultivé diverses espèces végétales rares pendant plus de deux décennies.

Limeville fait l'objet d'une pétition visant sa préservation. Lancée par Christelle Bishop Hamel à la fin du mois de février. Elle écrit

avoir promis à la Dre Alderdice de protéger la propriété, qui est appréciée par les résidents et les randonneurs de Signal Hill pour son jardin.

«Limeville n'est pas un terrain vague», souligne-t-elle. «Ce n'est pas un terrain vierge en attente d'une utilité. C'est un paysage vivant — un sanctuaire de fleurs, d'arbres et d'intentions. Chaque sentier, chaque fleur, chaque arbre mature qui se dresse au pied du quartier du Queen's Battery a été placé là par une âme douce et visionnaire qui croyait que la beauté avait sa place dans cette ville.»

La pétition a déjà recueilli environ 5000 signatures au moment de la rédaction de ce texte.

Au cours de la réunion du conseil municipal, le conseiller Tom Davis a souligné les nombreuses inquiétudes exprimées par les citoyens. Il a également précisé que la ville devait encore donner son accord au rapport sur le patrimoine et qu'une séance de consultation publique pourrait être organisée plus tard, une fois le projet approuvé. Brenda Halley, conseillère municipale du quartier 2, a présenté la pétition au conseil municipal avant que les élus ne se prononcent sur les modalités du projet. La proposition a été approuvée à l'unanimité. **[JB]**

LETTRE OUVERTE

LE 14 MARS 2026

Un appel pour reconsidérer l'aire marine nationale de conservation

Parmi l'avalanche de courriels que *Le Gaboteur* reçoit hebdomadairement, voici ce que nous jugeons le plus pertinent: vos avis. Lettre destinée au premier ministre de la province, Tony Wakeham, au ministre de l'Environnement, de la Conservation et du Changement climatique, Chris Tibbs, et à son député local, Jim Parsons, son auteur s'exprime sur l'annulation de l'aire marine nationale de conservation visée pour la côte sud de l'île.

Messieurs Tibbs, Parsons et Wakeham,

Je vous écris en tant que citoyen engagé de notre belle province pour exprimer ma profonde préoccupation suite à l'annulation de l'étude de faisabilité d'une aire marine nationale de conservation (AMNC) en date du 3 février 2026. Cette décision représente un revers pour la conservation de notre écosystème marin et une occasion manquée de renforcer notre identité culturelle, ainsi que notre éthique environnementale.

La richesse écologique de nos eaux

Les eaux qui bordent la côte sud de Terre-Neuve ne sont pas qu'un paysage pittoresque. Elles abritent une biodiversité marine exceptionnelle, incluant des espèces menacées, telles que les baleines noires de l'Atlantique, les tortues de mer, et des poissons comme la morue et le flétan. Les principales divisions de pêche concernées pour l'étude de faisabilité sur la côte sud de Terre-Neuve incluent les suivantes: Division 4R (cette zone comprend certaines espèces de poissons de fond, notamment la plie canadienne, le flétan atlantique, et la raie/baudroie), Sous-Division 3Pn (connue pour le flétan atlantique et d'autres espèces ciblées par la pêche dans cette région) et Division 3Ps (qui inclut des populations de morue et potentiellement d'autres espèces marines considérées dans le cadre de l'AMNC).

La zone 4R est concernée, car plusieurs espèces de poissons de fond (comme la morue) et de petits pélagiques (hareng, capelan) migrent entre le golfe du Saint-Laurent (4R) et la côte sud (3Ps/3Pn). La migration de la morue vers la zone 4R est étroitement liée à la présence de sa proie principale, le capelan. Ce poisson-fourrage se déplace également entre ces zones, attirant avec lui de nombreux prédateurs. La protection de la «résidence d'hiver» (côte sud) a un impact direct sur la santé des populations qui fréquentent la "résidence d'été" de ces poissons (zone 4R). Une protection accrue dans les fjords du sud pourrait donc théoriquement avoir des bénéfices indirects sur la santé des stocks présents dans la zone 4R même si elle n'est pas directement incluse dans l'AMNC.

Soulignons que la région des fjords de la côte sud de Terre-Neuve est un corridor biologique majeur abritant au moins 23 espèces de mammifères marins répertoriées. Cette biodiversité exceptionnelle est l'une des raisons principales pour lesquelles la zone a été proposée comme aire marine nationale de conservation (AMNC). Par exemple, la baleine bleue, espèce en voie de disparition, y est présente notamment en hiver. La baleine noire de l'Atlantique Nord a aussi été aperçue lors de ses déplacements vers le nord. De même, cela concerne le Rorqual commun et le Rorqual à bosse, le petit rorqual (Minke), l'épaulard (Orque), le globicéphale noir, le dauphin à flancs blancs, le marsouin commun, le phoque du Groenland, le phoque à capuchon, le phoque gris et le phoque commun qui utilisent ces eaux à un moment ou l'autre au courant de leur cycle de vie. N'oublions pas la tortue luth, aussi en voie de disparition, qui migre depuis les eaux tropicales pour venir se nourrir de méduses dans les fjords durant l'été. En somme, le Canada abrite globalement plus de 40 espèces de mammifères marins, et plus de la moitié de celles-ci transitent spécifiquement par ce corridor de la côte sud de TNL.

En annulant l'étude de faisabilité, nous compromettons notre capacité à préserver ces richesses pour les générations futures. Ne bénéficions-nous pas tous de la beauté et de la vitalité que notre environnement marin nous offre?

Avantages et contre-arguments

Implanter une AMNC ne constitue pas seulement un objectif environnemental, mais également une opportunité économique. Les études montrent que les aires marines protégées peuvent stimuler des industries, telles que le tourisme durable et la pêche responsable. L'inclusivité des communautés de pêcheurs dans l'élaboration de l'AMNC peut permettre un débat constructif sur la façon de concilier conservation et activité économique. En engageant notre communauté autour d'une vision collective de préservation, nous pourrions créer des emplois et des initiatives qui renforcent notre économie locale tout en soutenant la biodiversité.

Je tiens aussi à réagir aux raisons avancées pour justifier cette décision.

Si la décision a été prise pour favoriser l'industrie de l'aquaculture et de la pêche, l'absence de protections marines peut nuire aux ressources halieutiques à long terme. Les AMNC régulent les stocks de poissons, favorisant une reproduction saine et une pêche durable, avec des bénéfices pour les pêcheurs locaux.

La création d'AMNC peut également encourager des pratiques durables dans l'exploitation minière. Une AMNC bien planifiée pourrait établir des zones adaptées à l'extraction des ressources tout en protégeant les habitats essentiels.

De plus, les communautés côtières peuvent tirer des bénéfices économiques de l'écotourisme et des activités liées à la nature. Une AMNC pourrait renforcer l'identité locale et attirer des visiteurs, générant ainsi des revenus pour les commerces locaux.

Un appel à l'engagement collectif

Je vous exhorte, messieurs, à reconsidérer cette décision d'annulation et à engager le processus de consultation pour la réévaluation de l'étude de faisabilité. Ensemble, nous avons l'opportunité de bâtir une vision qui préserve notre patrimoine naturel tout en assurant un avenir durable pour nos communautés.

Je vous remercie pour votre attention à cette question essentielle et j'attends avec impatience une réponse positive à cet appel urgent.

Cordialement,

Samuel Boudreau
Corner Brook



Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

Canada 

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Andrée Thoms
Marilaine Landry
Fairouz Amirouche
Axel Belgarde

Contact: ca@gaboteur.ca
ÉQUIPE

Directeur général
Jérémy Pommier - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction
Jessica Tucker - admin@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
John Babb - info@gaboteur.ca

Mise en page
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro
Lucie Pracede Rosine Mbezele, Inès Lombardo,
Camille Langlade, Samuel Boudreau,
Kaitlin Mogridge, Coline Tisserand, Jouana
Randriamahaleo, Ritche Perez, Étienne Houle,
Véronique Dumais, Sundar Subramanian, Kyle Dyke,
Pier-Ann Milliard

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 800 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Réseau Sélect
dblanchette@reseauselect.ca
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous

réseau@presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture

meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024
pour la qualité éditoriale et graphique

meilleur article arts et culture
meilleure photographie

meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025
pour la qualité éditoriale

meilleur article arts et culture
meilleur article communautaire

LE GABOTEUR INC. est membre du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

GASTRONOMIE

JESSICA TUCKER

Où prendre un croissant à Happy Valley-Goose Bay?

Expatrié des Pyrénées aux monts Mealy, Mohammed El Hadrioui propose depuis 2024 une sélection de pâtisseries fines aux habitants de Happy Valley-Goose Bay. Son café, *Mo's Café*, est la manifestation de son amour profond pour la pâtisserie, pour sa femme et pour la communauté dont il fait aujourd'hui partie.

La journée de travail de monsieur El Hadrioui commence à trois heures du matin, à son arrivée au café, pour commencer la confection des pains et pâtisseries pour lesquels il est connu. Il se dit fier de proposer une gamme de produits à ses clients, dont plusieurs parfums de cheesecake, des mille-feuilles, éclairs et choux, ainsi que du pain au levain, des tiramisus et des croissants aux amandes. Les disponibilités varient de jour en jour.

La pâtisserie préférée du Français est sans doute le paris-brest. «On n'ouvre pas la pâtisserie sans le paris-brest», affirme-t-il.

Formé en pâtisserie et ensuite en cuisine, monsieur El Hadrioui a longtemps travaillé dans la haute cuisine, ce qui l'a amené à voyager aux quatre coins du monde. Il s'était installé en Irlande avant de voyager en 2014 à Happy Valley-Goose Bay pour un séjour de quelques mois. Sauf qu'il n'est jamais reparti.

«J'ai rencontré ma moitié ici à Goose Bay», raconte le maître pâtissier. Lors de son séjour, il a fait la connaissance de sa femme, Rebecca, originaire de Postville. Ils ne se sont jamais quittés depuis.

«Là, j'ai gagné le gros lot», dit El Hadrioui.

Il explique que Rebecca s'occupe de la plupart des tâches administratives du café. El Hadrioui reconnaît que s'adapter à ce mode de vie inhabituel a été un peu difficile, mais il insiste sur le fait qu'il n'y a rien qu'ils ne puissent surmonter ensemble.

Guidé par sa passion

Pour monsieur El Hadrioui, la pâtisserie, c'est une histoire d'amour. Le maître pâtissier constate avoir, à un moment donné, vraiment fait le tour de la cuisine en tant que cuisinier. Voilà, en comparaison, l'attrait de la pâtisserie: il s'agit pour lui d'un monde à part. L'exigence de suivre les règles, au risque de ne pas obtenir le résultat souhaité, le revigore.

«Quand tu maîtrises quelque chose que tu trouvais difficile avant, tu trouves du bonheur», explique-t-il. «Mon bonheur, c'est d'avoir une pâte à choux réussie.»

S'il a voulu ouvrir son café, c'est tout simplement parce qu'aucun autre n'existait à Happy Valley-Goose Bay.

«Nous sommes arrivés, comme des *aliens*, avec une pâtisserie que l'on ne voit que dans les revues pâtisseries», raconte le maître pâtissier. Il se souvient d'une clientèle étonnée et curieuse des contenus de son présentoir.

Les habitants de Happy Valley-Goose Bay ont chaleureusement accueilli *Mo's Café* à son ouverture en 2024, et sa popularité n'a cessé de croître depuis. Un présentoir est aujourd'hui devenu trois, de même pour les fours. Si l'équipe du café ne comptait que monsieur El Hadrioui et Rebecca au départ, ils ont depuis pu embaucher trois employés.

Tous les deux, pâtissier et clientèle, ont adapté leurs goûts au cours

des ans. Monsieur El Hadrioui est content de pouvoir faire découvrir quelque chose de nouveau aux habitants, mais également d'offrir une sélection de pâtisseries qui plaît au palais local.

La prochaine étape

Mo's Café est rapidement devenu un élément central de la routine des habitants de Happy Valley-Goose Bay.

«Tout le monde est notre voisin et notre ami», affirme monsieur El Hadrioui.

Pour l'instant, le café ne compte que l'espace pour un comptoir et les présentoirs. Le propriétaire du café est maintenant à la recherche d'un plus grand local commercial, pour qu'il puisse proposer un espace où les gens peuvent s'asseoir et prendre un café. Il pense surtout aux aînés de la communauté, qui manquent d'un espace convivial pour s'y réunir.

«Les *elders* n'ont pas de coin pour s'asseoir et déguster un café. C'est ça que je veux leur offrir», explique-t-il. Il évoque le café Tim Horton's en ville, mais il ne croit pas que l'ambiance du lieu soit idéale.

«On a une histoire vivante avec nous, qui peut nous faire reconnaître des valeurs qui s'oublent petit à petit», dit-il. Il craint la perte de ses connaissances si elles ne sont pas transmises aux jeunes générations.

En attendant que le bon local se présente, monsieur El Hadrioui continuera de proposer son service à la

clientèle chaleureuse sur la rue Hamilton River.

«Pâtisserie française, café colombien, joie de vivre labradorienne. Je n'ai plus de nationalité, moi», dit-il en rigolant.

Rendez-vous au 343, rue Hamilton River à Happy Valley-Goose Bay pour déguster les pâtisseries à *Mo's Café*. Pour un coup d'œil sur les offres du jour, veuillez consulter leur page Facebook.



Mohammed El Hadrioui et sa femme Rebecca au comptoir de leur café. Photo: Kaitlin Mogridge

OFFRE D'EMPLOI: JOURNALISTE NUMÉRIQUE

Le Gaboteur, le seul journal de langue française de Terre-Neuve-et-Labrador, souhaite agrandir son équipage.

Basé.e à Terre-Neuve-et-Labrador, la ou le journaliste numérique aidera avec la production de contenu numérique, la production bimensuelle du journal et sera affecté.e à couvrir l'actualité provinciale ainsi que les enjeux qui touchent les communautés francophones de la province.

Conditions d'emploi

- 20 \$ / heure
- Temps plein (35 heures par semaine, horaires variables)
- Lieu de travail: St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador
- Entrée en poste: 1^{er} avril 2026

Admissibilité au programme DépasseToi*

Tu dois:

- être agé.e-s entre 15 et 30 ans inclusivement;
- avoir la citoyenneté canadienne, la résidence permanente ou le statut de réfugié.e;
- être autorisé.e à travailler selon la loi et les règlements de ta province ou de ton territoire;
- habiter dans une communauté francophone en situation minoritaire (CFSM), être prêt.e à déménager dans une CFSM pour le volet «emploi».
- Les jeunes qui participent au programme doivent remplir toutes les conditions d'admissibilité. Il n'y a aucune exception possible. Quelqu'un de l'équipe tiendra une rencontre virtuelle avec toi pour que tu puisses lui montrer les documents justificatifs nécessaires et valider ton admissibilité.

Si l'aventure vous intéresse, envoyez votre CV, des exemples de vos réalisations, une lettre d'intention ainsi que des références **dès que possible** à l'attention de Jérémy Pommier, directeur général. L'adresse est la suivante: dg@gaboteur.ca

Vous êtes également invité.e à créer un profil sur: www.depassemoi.fjcf.ca

Cet emploi est offert dans le cadre du programme DépasseToi, une initiative de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) financée par le gouvernement du Canada par le biais de la Stratégie emploi et compétences jeunes (SECJ).

*Ces critères d'admissibilité sont conformes aux exigences du bailleur de fonds de ce programme, soit Emploi et développement social Canada (EDSC) qui finance DépasseToi par le biais de la Stratégie emploi et compétences jeunesse (SECJ).



Le GABOTEUR
TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR | DÉBUTS 1924

DÉPASSE TOI

La candidature de Don Cherry continue de diviser

La candidature controversée de l'ancien commentateur de hockey Don Cherry à l'Ordre du Canada continue de diviser les députés fédéraux conservateurs, notamment au Québec. Pour eux, les propos qu'il a tenus dans le passé contre les francophones et d'autres minorités le disqualifie.

Le député fédéral conservateur Andrew Lawton a indiqué sur X/Twitter le 5 mars dernier qu'il déposerait la candidature de Don Cherry pour l'Ordre du Canada. Il a lancé une pétition pour «montrer à la gouverneure générale combien de Canadiens l'appuient».

Le chef du Parti conservateur du Canada (PCC), Pierre Poilievre, a également soutenu sa candidature sur X/Twitter, mais n'a pas commenté le sujet depuis le début de la controverse, la semaine dernière. De nombreux députés conservateurs anglophones ont aussi appuyé la candidature.

Ancien entraîneur-chef de hockey, Don Cherry est devenu par la suite commentateur sur les ondes de CBC, puis de Sportsnet.

Il est aussi connu pour ses propos jugés dénigrants à l'égard de plusieurs communautés du Canada, dont les Autochtones – qu'il a déjà appelé «sauvages» – ou encore contre les immigrants, les francophones et les Québécois.

«Je ne soutiens pas cette candidature, je pense qu'il y a beaucoup d'autres candidatures beaucoup plus intéressantes au Canada», a affirmé sans détour Joël Godin, député conservateur de Portneuf-Jacques-Cartier, près de Québec, en entrevue avec Francpresse.

«Ce n'est pas à la hauteur de ce que l'on a comme définition d'un récipiendaire de l'Ordre du Canada lorsqu'on dénigre des francophones, des homosexuels, des immigrants ou des Européens.»

Il rappelle que cette candidature a été poussée à l'initiative de son collègue Andrew Lawton, dont c'est le droit, note Joël Godin.

«Mon problème, c'est que c'est endossé par notre chef. Maintenant, est-ce que mon chef le fait de façon impulsive? C'est sûr qu'avec cet appui-là, ça interroge, mais (...) Pierre Poilievre a beaucoup de respect pour les francophones et il a fait beaucoup d'efforts pour le montrer par le passé», assure Joël Godin.

«Il ne faudrait pas que les francophones pensent que Pierre Poilievre est contre les francophones. C'est un geste qu'il a fait sur X et que, je pense, il n'aurait pas dû faire.»

«C'est la plus haute distinction du pays, alors je crois qu'il est préférable de ne pas admettre une candidature entourée d'une controverse» a fait savoir l'ancienne sénatrice Claudette Tardif, en entrevue avec Francpresse.

Cette dernière est une figure emblématique de la francophonie albertaine et a elle-même été décorée de l'Ordre du Canada en 2025.

Opposition et nuances chez les députés québécois

Si la candidature divise autant, c'est parce que Don Cherry ne fait pas l'unanimité, notamment au Québec, pour ses propos racistes et dénigrants envers les Québécois, qu'il a qualifiés de «pleurnichards».

Alors que d'autres députés conservateurs anglophones continuent de soutenir sa candidature à grand renfort de publications sur X/Twitter, plusieurs élus québécois du même parti y restent opposés, à l'instar de Gérard Deltell, de Pierre-Paul Hus ou encore de Joël Godin.

Toutefois, d'autres ont tenu des propos plus nuancés la semaine dernière.

«Il a fait de grandes choses et est bien reconnu. On l'aime bien, Don», a affirmé le député de Montmorency-Charlevoix, Gabriel Hardy, ajoutant que ses propos sur les francophones sont des «erreurs». «Il a marqué le Canada et le hockey», a-t-il ajouté. Sollicité par courriel, son bureau n'a pas répondu à Francpresse à ce sujet.

«Il a dit des choses inacceptables envers le Québec, mais il a fait beaucoup pour le sport et est adulé au Canada anglais. Ce sont deux faits qui peuvent être reconnus en même temps», a de son côté expliqué le service des communications du bureau du député de Chicoutimi-Le Fjord, Richard Martell, à Francpresse, qui a fait savoir que ce dernier n'appuyait finalement pas cette candidature.

La semaine dernière, M. Martel avait pourtant affirmé que le comité chargé d'évaluer les critères d'admissibilité pour attribuer l'Ordre du Canada devait fonder sa décision sur ce que «Cherry a accompli dans le domaine du sport».

Malgré cette division et la controverse, la pétition est toujours en ligne sur le site Internet du PCC.

À l'instar de son opposant Pierre Poilievre, le premier ministre Mark Carney a évité de commenter d'avantage, dans le dossier, selon *La Presse canadienne*.

Les nominations à l'Ordre du Canada sont dévoilées deux fois par an, en juin et en décembre. Si Don Cherry en fait partie, son nom apparaîtra lors de l'une de ces deux annonces.



La candidature de Don Cherry à l'Ordre du Canada alimente les divisions. L'ex-joueur et ex-commentateur de hockey a fait les manchettes dans le passé pour des propos racistes et dénigrants, notamment envers les Québécois, les francophones, les Autochtones et les immigrants. Photo: Creative Commons Attribution 2.0



CONCOURS CULINAIRE PROVINCIAL

Nutri-Enfance et Familles

Vos traditions ont du goût, partagez vos recettes et rejoignez le grand concours culinaire !

Un tirage au sort sur Facebook permettra de choisir un gagnant dans chaque région

Les prix

- Voyage à Saint-Jean
- Hébergement inclus à Saint-Jean.
- Production et publication d'une vidéo présentant les recettes gagnantes



Info et participation

info@cpef.ca

Avec le financement de



Agence de la santé publique du Canada

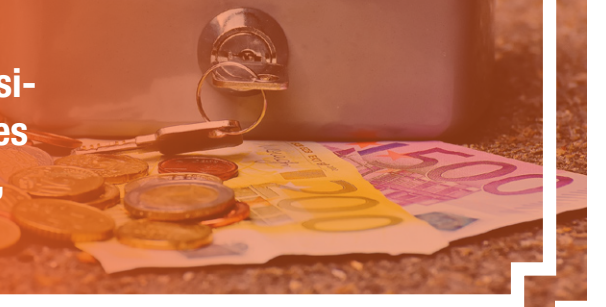
[f](#) [i](#) [in](#) @CPEFLPCV



Société Santé en français

LA VIE ÉTUDIANTE FACE AUX COUPURES BUDGÉTAIRES

Face aux polémiques en gestion de finances et aux coupures budgétaires, l'Université Memorial (MUN) et ses syndicats d'étudiants affrontent des situations financières précaires. Alors que des différents départements et services se serrent la ceinture, quel impact peut-on voir?



L'avenir incertain des écoles de fouilles

Face aux compressions budgétaires de l'Université Memorial (MUN), l'école de fouilles archéologiques, offerte par le département d'archéologie depuis les années 70, voit sa pérennité et son accessibilité compromises. Le 19 mars dernier, à St. John's, professeurs et étudiants se sont mobilisés lors de l'événement *Legacy beneath the surface* («Un héritage caché sous la surface») en organisant une levée de fonds pour permettre à ce programme essentiel à la formation des futurs archéologues de la province de survivre.

COLINE TISSERAND

Payée de la poche des professeurs d'archéologie, la réception a réuni environ soixante-quinze personnes autour d'un buffet, d'enchères silencieuses et d'une visite des laboratoires d'archéologie pour les invités officiels. La soirée, qui a eu lieu dans grande salle du Queen's College, a aussi été l'occasion de célébrer l'ouverture de la nouvelle exposition présentée dans ce lieu imposant. Fraîchement remises à neuf pour l'occasion, les vitrines en bois mettent ainsi en valeur les récents travaux de recherches et de fouilles des chantiers-écoles du Département d'archéologie.

Plus de 500 étudiants formés aux fouilles

Le Département d'archéologie, qui a fait son apparition en 1968 à l'Université Memorial, a organisé sa première école de fouilles en 1974 à l'Île-du-Prince-Édouard, sous l'impulsion de l'Américain James Tuck, premier archéologue embauché par MUN. Depuis, 43 chantiers-écoles se sont succédé sur 22 sites archéologiques, notamment à Sheshatshiu au Labrador, à l'Anse-aux-Meadows, à Ferryland, dans la péninsule de Bonavista, ou encore à Saint-Pierre-et-Miquelon.

À chaque fouille, les étudiants inscrits s'impliquent avec les communautés, apprenant ainsi à pratiquer l'archéologie de manière éthique, et ce, «avec et pour les populations locales», comme le souligne la professeure associée d'archéologie à MUN, Catherine Losier, dans le discours d'ouverture de l'événement. Ainsi, depuis plus de 50 ans, ce sont environ 560 étudiants en archéologie qui ont pu se former aux fouilles sur ces chantiers-écoles, selon la professeure d'origine québécoise.

Une formation de terrain primordiale

Catherine Losier a avant tout tenu à rappeler aux participants de la soirée l'importance cruciale de ce cours intensif de quatre semaines. «En l'absence de ces écoles de fouilles, nous enverrons nos étudiants travailler sans avoir acquis les compétences essentielles dont ils ont besoin pour exercer leur métier. C'est un peu comme si on envoyait un chirurgien en salle d'opération sans formation et expérience préalable. Personne ne voudrait être son premier patient!»

En plus de se former au travail en équipe, aux techniques de fouilles et d'enregistrement des artefacts, le chantier-école permet aux étudiants de premier cycle de s'initier à la recherche. «Il y a un aspect vraiment unique quand on fait ce programme à l'université: on participe à un projet de recherche où il y a des questions de recherche et où l'on a la possibilité de voir où cela va mener. [...] À mon avis, c'est vraiment cool de pouvoir transposer ça du terrain au laboratoire», observe le professeur d'archéologie bilingue Paul Ledger, présent à la réception.



Depuis les deux dernières années, le chantier-école se déroule sur l'île Turpin dans la péninsule de Burin. Photo: Courtoisie de Catherine Losier

Cette première plongée en recherche inspire d'ailleurs certains participants à poursuivre dans cette voie. «Depuis 2016, sur les 106 étudiants formés, 24 se sont inscrits à notre programme de premier cycle spécialisé, et 26 aux programmes de deuxième et troisième cycle. Cela représente 20 % des étudiants ayant participé aux chantiers-écoles», note madame Losier, relevant l'impact positif sur le recrutement et la rétention au sein de MUN.

Financement universitaire incertain

Malgré les avantages du programme de terrain pour MUN et ses étudiants, l'Université Memorial a mis sur pause son appui financier pour une durée indéterminée. «La situation actuelle [de MUN] rend ce financement essentiel plus difficile à obtenir. [Avec cette levée de fonds], nous recherchons entre 5000 et 10 000\$ pour poursuivre nos activités au cours des prochaines années, jusqu'à ce que la situation financière de l'université se stabilise et que, espérons-le, le financement institutionnel puisse reprendre après la pause annoncée pour 2027», déclare Catherine Losier.

Au total, ce cours intensif coûte entre 20 000 et 25 000\$ par année, «un montant très modeste», considère l'enseignante-chercheuse québécoise, sachant que ce budget permet de couvrir les salaires des assistants d'enseignement et les frais de déplacement et d'hébergement pour les 15 personnes présentes sur les fouilles pendant un mois. Surtout qu'une grande partie des coûts est couverte par du financement externe obtenu directement par les professeurs-chercheurs du département.

Pour garantir l'accessibilité dans l'archéologie

Pour ces derniers, la priorité est de pouvoir garantir un programme universitaire accessible à tous. «L'archéologie est traditionnellement une discipline pratiquée par des personnes riches et blanches. [...] Ma plus grande fierté est de maintenir les frais de participation extrêmement bas pour les étudiants, environ 300\$, en plus de leurs frais de scolarité. L'accessibilité financière signifie que tout le monde, sans exclusion, peut participer

au programme et se former pour devenir expert en patrimoine, ce qui accroît la diversité au sein de notre discipline», explique Catherine Losier, qui a elle-même mené sept écoles de fouilles depuis son arrivée à Terre-Neuve en 2015.

En concluant que la pérennité de ce type de programmes de terrain représente un investissement essentiel, autant pour les générations à venir que pour l'enracinement de l'institution dans ses communautés, l'archéologue québécoise espère que son message trouvera un écho auprès des dirigeants universitaires. «J'espère qu'ils en prendront conscience et choisiront de soutenir pleinement l'apprentissage pratique des compétences à l'Université Memorial.»

Depuis l'ouverture de la campagne de financement, environ 1500\$ ont été récoltés, dont 1000\$ durant la soirée du 19 mars. La campagne est d'ailleurs toujours en cours. Rendez-vous au www.mun.ca/give/give-online pour faire un don. Sélectionnez «Other» et saisissez «Archeology Field School» dans le champ de texte.



Visite des laboratoires par les étudiants en archéologie lors de la soirée. De gauche à droite: Lori Temple, responsable des collections archéologiques du musée The Rooms, la professeure en anthropologie Sharon Roseman, Natasha Hurley, doyenne de la Faculté des sciences humaines et sociales, et l'étudiant bilingue en maîtrise Calum Brydon. Photo: Coline Tisserand

Comment dit-on «*budget cuts*» en français?

Tout comme dans les autres départements de l'Université Memorial, les étudiants souhaitant suivre des cours de français à sont confrontés aux coupes budgétaires et à une réduction dans l'offre de cours prévue au printemps.

JOHN BABB

Après avoir éliminé les postes exécutifs et vendu des immeubles, l'université cherche toujours des manières de se serrer la ceinture. En février dernier, l'université a annoncé l'élimination de certains programmes dans plusieurs facultés. L'offre de cours est également menacée.

Dans la Faculté des humanités et des sciences sociales, la doyenne Natasha Hurley révèle que ce sont souvent les enseignants contractuels qui subissent les contrecoups des réductions successives. En effet, il y a actuellement entre 40 et 50 professeurs de moins qu'en 2016. Malgré cela, selon elle, la Faculté s'efforce de maintenir le même nombre de programmes.

Décisions «regrettables» dans le Département des langues modernes

Les cinq cours proposés par le département au printemps 2025 ont affiché un taux d'inscription de seulement 56%, mais au début de la période d'inscription cette année, le département n'offrait qu'un seul cours en français de base.

Cependant, une telle réduction de cours n'a pas été bien reçue par les étudiants. Selon madame Hurley, précisant que certains d'entre eux auraient pu rencontrer des difficultés pour obtenir leur diplôme. Le bureau du provost a finalement alloué des fonds supplémentaires pour offrir des cours en ligne et en présentiel à St. John's. Au moment de la rédaction, on planifie trois cours en français avec la possibilité d'un quatrième. «C'est quelque chose d'important pour nous d'être capable d'offrir ces cours», dit la doyenne.

Au cours de la dernière décennie, le Département des langues, littératures et cultures modernes a connu plusieurs vagues de compressions budgétaires. En 2016, on a fusionné le Département de français et d'espagnol avec celui d'allemand et de russe pour créer le département actuel. Plus récemment, en 2024, on a éliminé des programmes d'allemand, d'espagnol et de russe. Des cours de base en ces langues, ainsi qu'en japonais, irlandais et italien, y sont quand même offerts.

«Nous habitons dans un pays bilingue et nous avons des responsabilités à maintenir», affirme malgré tout madame Hurley. Mais face aux défis

budgétaires, il y a «des décisions regrettables à prendre», ajoute-t-elle. «Nous sommes déjà taillés au vif.»

Pour une formation compréhensive

Environ 60% des étudiants inscrits aux cours dans la faculté ne poursuivent pas un baccalauréat en arts, divulgue madame Hurley. Elle souligne que, en tant qu'université à vocation générale, la faculté s'efforce néanmoins d'offrir une variété de cours dans divers domaines.

Plusieurs étudiants s'inscrivent à des cours comme matières optionnelles, alors que d'autres, inscrits à des programmes extérieurs à la faculté, comme les étudiants en commerce et les futurs infirmiers, sont obligés de suivre des cours en sciences sociales et en humanités. Les étudiants de la Faculté d'éducation sont souvent aussi inscrits aux cours de français.

«Nous savons qu'il y a de bons emplois pour les étudiants qui ont plusieurs langues. Vous savez, juste regardez le service civil fédéral», résume-t-elle.

Le GSU face à une possible dissolution

Un vote reporté à l'assemblée générale annuelle (AGA) du syndicat des étudiants à la maîtrise et au doctorat, le Graduate Students' Union (GSU), relance le débat au sein des étudiants.

JOUANA RANDRIAMAHLEO

La réunion s'est tenue dans la soirée du 25 mars 2026 au campus de St. John's et avait pour objectif principal de permettre aux étudiants de se prononcer sur une possible dissolution du syndicat qui représente les étudiants aux cycles supérieurs.

Au cours des dernières années, le syndicat fait face à des difficultés financières importantes. Selon les informations communiquées, le GSU aurait accumulé une dette d'environ 1,6 million de \$ auprès de l'assureur GreenShield. À cela s'ajoutent 355 000 \$ dus à la Canadian Federation of Students ainsi qu'environ 45 000 \$ auprès d'autres créanciers, pour un total avoisinant les 2 millions de \$.

Cette dette et cette possible dissolution soulèvent aujourd'hui des préoccupations chez les étudiants. D'autres étudiants demeurent toute-

fois plus prudents et expriment des inquiétudes quant aux conséquences d'une telle décision, précisément en ce qui concerne les services offerts et la continuité de la représentation étudiante.

Une assemblée perturbée

La dissolution figurait à l'ordre du jour de l'AGA, mais le vote n'a pas pu avoir lieu comme prévu. Interrompue et reportée, elle doit se poursuivre le 7 avril, tandis que le vote sur la dissolution est désormais prévu le 8 avril, afin de permettre un déroulement mieux encadré et conforme aux principes de transparence et de participation démocratique.

Un des principaux problèmes concernait l'identification des membres du GSU, notamment pour distinguer les membres des observateurs. La

visioconférence a rendu la distinction encore plus compliquée. Ainsi, organiser un vote de manière claire et équitable dans ces conditions devenait délicat.

Ce contretemps a suscité de nombreuses réactions, s'ajoutent à un débat plus large sur la transparence et le fonctionnement du syndicat.

«C'est décevant, car cela fait plusieurs semaines que les étudiants se préparent pour pouvoir voter démocratiquement», explique Tristan Poulin, étudiant à la maîtrise et vice-président du syndicat des assistants d'enseignement à l'université. Il souligne également que les enjeux actuels ne se limitent pas à l'organisation de l'assemblée, mais concernent plus largement la communication entre le syndicat et ses membres.

«Cela fait des mois que nous demandons plus de transparence, notamment l'accès aux comptes rendus des réunions», ajoute-t-il. Selon lui, la dissolution pourrait constituer une option permettant de repenser la structure actuelle et de répondre aux préoccupations exprimées par les étudiants.

Questions en suspens

Liée au GSU par le biais de GreenShield, l'assurance maladie soulève des interrogations quant à sa continuité dans l'éventualité d'une

dissolution du syndicat. Pour de nombreux étudiants, cette question demeure centrale.

En plus des frais d'adhésion, les étudiants versent en effet des frais d'assurance au syndicat chaque semestre. Plusieurs d'entre eux se demandent concrètement ce qui se passerait pour ces services en cas de changement de structure.

Afin de répondre à ces difficultés financières, le GSU a suggéré une augmentation des frais de cotisation, particulièrement après plusieurs années sans ajustement. L'objectif de cette mesure est de contribuer au remboursement des dettes accumulées, mais plusieurs étudiants expriment des réserves face à cette proposition, notamment en raison des montants déjà versés chaque semestre. Certains s'interrogent sur l'efficacité d'une telle mesure et sur la gestion globale des fonds au sein de l'organisation.

Pour le moment, il n'y a pas encore de réponse claire ni sur les assurances ni sur l'avenir du syndicat. Des démarches et vérifications entourant sa gestion sont évoquées dans les communications récentes, sans qu'une issue ne soit encore clairement définie. Les prochaines semaines seront déterminantes, alors que les étudiants attendent la tenue du prochain vote pour se prononcer sur l'avenir du GSU.



l'Université Memorial. Photo: Wikipedia Commons

La radio étudiant à risque

Le 1^{er} avril, jour de la mise sous presse de cette édition du journal, le destin de la station de radio CHMR-FM a été scellé par un vote des 20 membres du syndicat des étudiants de premier cycle, MUNSU, ainsi que de ses cinq membres exécutifs. En dehors des ondes, l'esprit de solidarité se diffuse.

JOHN BABB

Après avoir lancé le MUN Radio Club en 1951, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes a officiellement licencié CHMR en 1975. La radio universitaire diffuse maintenant ses ondes sur la fréquence 93.5 FM depuis 1987.

Aujourd'hui, la station compte sur deux employés à temps plein et sur l'aide de bénévoles pour fonctionner. Depuis des années, plusieurs ont commencé une carrière dans le journalisme en travaillant à la radio. De nombreux musiciens de la province se sont fait connaître du public grâce à CHMR.

En réponse à l'annonce de la possibilité de la fermeture de la radio universitaire, ces personnalités témoignent de leur solidarité en soulignant l'impact qu'a eu la station dans leurs parcours professionnel.

Les personnalités prennent la parole

Liz Fagan, qui a débuté sa carrière en écrivant pour *Le Gaboteur*, est familière avec le studio autant que la salle de nouvelles. En tant qu'artiste du groupe bilingue Liz Fagan Band, iel confie que la radio l'a toujours soutenu. «Le fait de donner l'option de donner la parole à tellement de jeunes, d'étudiants, d'étudiantes, c'est comme ça que les jeunes vont se faire entendre», ajoute-t-iel.

Ayant déjà fait une apparition à la radio en français, iel estime que la présence d'une animatrice bilingue, Colleen Power, «est très importante».

«Ça représente aussi une communauté qui est sous-représentée dans les médias», souligne l'artiste. En plus de diffuser des nouvelles dans l'émission Campus Connect, CHMR-FM diffuse des émissions indépendantes qui mettent en valeur les communautés minoritaires visibles, comme Caribbean Connections et Black Atlantic Music.

Depuis l'annonce, plusieurs figures des mondes du journalisme et de la musique ont envoyé des messages de soutien à la station de radio. La station diffuse ces lettres en anglais sur ses réseaux sociaux.

Paddy Daly, ancien animateur de l'émission *Open Line* sur VOXM, écrit dans une lettre qu'il a reçu un appui remarquable de la part de la direction de CHMR-FM pendant son emploi à la station. Ces éléments ont servi de «catalyste pour chaque étape» de sa carrière, écrit-il. En examinant l'influence de la station sur d'autres professionnels des médias de Terre-Neuve-et-Labrador, il met en évidence son impact qui va bien au-delà des étudiants et du personnel de l'université. Pour lui, CHMR représente «sans question un morceau significatif de la communauté musicale et médiatique de la province entière».

«Toute ma carrière professionnelle peut être créditée à CHMR», écrit pour sa part Robert Shawn, directeur de musique et de programmes à OZ-FM. «L'expérience que j'ai gagnée et les personnes que j'ai rencontrées pendant mon temps-là m'ont mené à une carrière longue et épanouissante en radiodiffusion.»

«CHMR est la première source médiatique locale qui a diffusé ma musique», écrit la musicienne bi-



Le 30 mai 2019, soit la journée provinciale de la francophonie, l'équipage du Gaboteur, composé alors de Marilyn Racicot (à gauche) et Jacinthe Tremblay (à droite), a animé une émission sur les ondes de la radio universitaire en français. Photo: Archives Le Gaboteur

lingue Claire Porter. «Le soutien que CHMR m'a montré n'était rien de moins qu'extraordinaire, et maintenant, six ans après mon retour à Terre-Neuve, j'ai assez de soutien derrière moi, au point d'être nominée pour deux Prix de la musique de la côte Est».

Où dépenser son argent?

L'annonce de la possible fermeture de la radio s'enchaîne avec d'autres polémiques sur la gestion des fonds par le syndicat étudiant de premier cycle, MUNSU. Un déficit de 297 998\$ a été découvert dans l'audit de l'exercice 2023-24 de ce dernier.

La radio est directement subventionnée par le MUNSU. Ce financement provient d'une contribution de 4\$ par étudiant par trimestre. Ce montant, conjointement versé avec le journal universitaire *The Muse*, est resté inchangé depuis l'année 2001.

Les fonds du syndicat, et par le fait même ceux de la station de radio, dépendent surtout du nombre d'élèves de premier cycle inscrits à l'université. La baisse régulière du nombre d'inscriptions à l'université depuis 2021 entraîne des réductions budgétaires directes.

Au début du mois de mars dernier, le conseil d'administration de MUNSU s'est penché et a voté sur la question du remboursement des frais liés à un cours par semestre pour les membres de son comité exécutif. Selon *The Muse*, ce remboursement s'étale entre 7020\$ et 35 100\$ par an. Le montant du remboursement dépend du nombre de cours payés au tarif domestique ou international. Six membres ont voté contre l'annulation du remboursement, cinq l'ont approuvée et un s'est abstenu. La proposition n'a pas été approuvée, car les règlements du syndicat exigent une majorité des deux tiers, soit 12 voix, pour qu'elle soit adoptée.



«L'expérience de CHMR est tellement customisée au public, et c'est pour ça que je trouve qu'elle est essentielle parce qu'il n'y a pas tout le monde qui a accès aux bureaux des chaînes radio, donc c'est pour tout le monde vraiment», nous confie l'artiste bilingue Liz Fagan. Photo: Ritche Perez (Archives Le Gaboteur)

TÉMOIGNAGE

LUCIE PRACEDE ROSINE MBEZELE

Leçons de courage, de résilience et d'humanité

Je me nomme Lucie, et j'aime croire que je fais partie de ces personnes qui apportent un peu de sourire et de joie là où l'espoir semble parfois fragile. En faisant du bénévolat au centre d'accueil The Gathering Place, je reçois beaucoup en retour.

Il est des moments dans la vie où tout semble s'aligner, comme si le ciel lui-même conspirait en notre faveur. C'était un matin de novembre 2025. À peine arrivée et fraîchement installée à St. John's, je me retrouvais sans emploi et sans repères concrets dans cette nouvelle ville.

L'inconnu m'entourait, mais plutôt que de me laisser envahir par l'incertitude, j'ai choisi de transformer ce temps libre en occasion de donner. C'est ainsi que j'ai décidé d'offrir quelques heures de mon temps aux personnes les plus vulnérables de la communauté.

Le bénévolat au Gathering Place

À St. John's, j'ai commencé à faire du bénévolat au centre d'accueil The Gathering Place. Cet endroit est un véritable lieu de rassemblement pour des personnes en situation de grande vulnérabilité, notamment des personnes sans-abri ou isolées.

Depuis longtemps, j'ai l'habitude de faire du bé-

névolat auprès de personnes en situation de précarité. Donner un coup de main à ceux qui luttent pour survivre, qui cherchent simplement un endroit pour se reposer ou un repas pour reprendre des forces, fait partie de mes valeurs. Ces hommes et ces femmes, souvent invisibles aux yeux de la société, méritent pourtant attention, respect et dignité.

Pendant la période hivernale, mon rôle consiste principalement à servir des repas chauds et équilibrés aux visiteurs du centre. Au-delà du simple service, il s'agit surtout d'offrir un moment d'humanité: un sourire, un mot gentil, un regard bienveillant. Dans ces instants simples se trouve souvent le réconfort dont ces personnes ont profondément besoin. Après le service, je participe aussi au nettoyage des espaces et au rangement de la salle afin de préparer les lieux pour les activités suivantes.

Au début, je dois l'avouer, ce n'était pas facile. Chaque histoire entendue, chaque regard fatigué

rappelait la dure réalité que vivent certaines personnes. Mais avec le temps, j'ai appris à accueillir ces émotions et à me concentrer sur ce que je pouvais offrir: de l'écoute, du respect et de la présence.

Cette expérience n'est pas nouvelle pour moi. Avant mon arrivée ici, j'avais déjà fait du bénévolat dans une boutique destinée aux personnes sans-abri à Ottawa.

Pour moi, ce bénévolat est bien plus qu'un simple geste de solidarité. C'est aussi un espace d'apprentissage et de croissance personnelle. J'offre mon attention, mon écoute active et mon empathie, mais je reçois également beaucoup en retour: des leçons de courage, de résilience et d'humanité.

Chaque interaction, chaque sourire partagé renforce ma conviction que soutenir les autres et contribuer au bien-être de la communauté est une vocation qui donne un sens profond à mon propre parcours.

SANTÉ

CODY BRODERICK

Sauver des vies chez la docteure Machine

Voici la mission du distributeur automatique intelligent de Stephenville, la *Healthbox*. Premier distributeur de ce type dans la province, il est installé au Centre communautaire autochtone *People of the Dawn Indigenous Friendship Centre*.

Parmi les 24 HealthBoxes installées au Canada, huit sont situées dans les provinces de l'Atlantique. Celle de Stephenville, la seule dans la province, se trouve au 35, Carolina Avenue, dans le corridor du centre communautaire autochtone People of the Dawn Indigenous Friendship Centre (PDIFC). Discrète et sous surveillance, elle est accessible à tous du lundi au vendredi.

L'organisation a tenu une journée portes ouvertes le 24 mars afin de présenter au public sa nouvelle machine. Entièrement gratuite, elle est également facile à manier.

L'organisation a tenu une journée portes ouvertes le 24 mars afin de présenter au public sa nouvelle machine.

Entièrement gratuite, elle est également facile à manier. Discrète et sous surveillance, elle est accessible à tous du lundi au vendredi. Parmi tout le matériel qui s'y trouve, il y a de la naloxone, du matériel pour une consommation sans risque, comme des seringues propres, des produits de santé sexuelle, des kits d'autotest du VIH, des lingettes

alcoolisées, des gants, des produits d'hygiène intime et des kits de médicaments traditionnels.

Lorsque vous utiliserez le distributeur, elle vous demandera votre année de naissance. La collecte de ces informations permettra à la machine de distinguer les nouveaux utilisateurs des habitués, et de déterminer quels articles sont les plus populaires pour améliorer l'assortiment proposé.

Réactions du conseil municipal

«Pour quelqu'un qui s'approche de la machine pour la toute première fois, je pense que cela peut être inquiétant de voir ce qu'il y a à l'intérieur du distributeur automatique, mais quand on regarde la réalité d'aujourd'hui, il y a beaucoup de jeunes à Stephenville qui abusent des drogues», souligne concilier municipal Paul Green en félicitant l'initiative lors d'une réunion du conseil municipal le 5 mars dernier. «Si nous parvenons à sauver une seule vie grâce à cette machine, je pense que cela en vaut la peine», ajoute-t-il.

Une enquête de CBC Investigates a révélé que la cocaïne avait causé 34 décès à Terre-Neuve-et-Labrador. Le fentanyl est la deuxième drogue la

plus meurtrière de la province, ayant causé 17 décès. La troisième, les benzodiazépines, une classe de médicaments qui comprend notamment l'Ativan et le Xanax, a causé 14 décès.

Aucun coût pour les contribuables

Le maire, Bob Burns, explique ensuite au conseil municipal que le financement des éléments de la machine proviendra de dons volontaires d'entreprises, et d'autres acteurs locaux dans la communauté. Le distributeur a quant à lui été financé par Bureau en Gros, et créé par le centre pour les solutions de santé urbaine (MAP) à l'hôpital St. Michael's de Toronto. «Cela ne coûte rien aux contribuables de Stephenville», dit le maire.

«C'est ça, l'équité en action: un accès gratuit et discret à des produits de santé essentiels et de réduction des risques, sans crainte, sans stigmatisation, sans jugement et sans obstacle» [traduction libre], a affirmé le concepteur du distributeur, le docteur Sean Rourke du MAP, dans un communiqué de presse diffusé le 25 février dernier.



Le maire de Stephenville, Bob Burns, lors de la réunion du conseil municipal le 5 mars dernier. Photo: Capture d'écran

QUOI DE NEUF?

JESSICA TUCKER

À la découverte des concombres de mer

Jugés «laid» et «bizarres» par la grande partie du monde occidental, les concombres de mer cachent sous leur peau visqueuse plusieurs secrets intéressants. Pour la dernière conférence *Quoi de neuf?* du mois de mars, la docteure Joséphine Pierrat, chercheuse postdoctorale à l'Université Memorial (MUN), dévoile tout dans une présentation sur ces invertébrés qu'elle estime «surcôtés».

La docteure Joséphine Pierrat admet que sa présentation contiendra des énoncés généraux. En effet, elle révèle qu'au moins 1 800 espèces de concombres de mer appartiennent à la classe des Holothuroidea. De plus, on découvre de nouvelles espèces chaque année!

Cousins d'animaux tels que les étoiles de mer et les oursins, les concombres de mer se trouvent partout dans les océans de la Terre. De l'étranger aux abysses, ils prolifèrent à n'importe quelle profondeur d'eau et à presque toute latitude. La docteure Pierrat les a étudiés premièrement à la Réunion, dans l'ouest de l'océan Indien, avant de partir en Arctique pour poursuivre des recherches à Sanikiluaq, au Nunavut.

Des serpents et des méduses

La forme et la coloration des concombres de mer sont extrêmement variables. Plusieurs espèces possèdent une forme oblongue qui a sans doute inspiré le nom populaire «concombre». La chercheuse souligne certaines espèces qui s'écartent des normes. L'holothurie-serpent collante brune se trouve, par exemple, à la Réunion, tandis que des chercheurs ont observé dans les océans Atlantique, Pacifique et In-

dien l'espèce *Pelagothuria natatrix*, qui ressemble plutôt à une méduse qu'à un concombre.

Ils se déplacent généralement avec des podia, des petites pattes-ventouses dispersées partout sur leur corps. Ces podia permettent aux concombres de mer de ramper sur des surfaces. Pour couvrir de plus grandes distances, certaines espèces sont capables de régler activement leur flottabilité. On a observé ce phénomène sur les côtes du Canada, où les concombres de mer se laissent emporter par les courants océaniques.

Pour ce qui est de leur alimentation, la docteure Pierrat explique que les concombres de mer se classifient soit comme dépositives, soit comme suspensives. Pourvues d'une couronne de tentacules au niveau de la bouche, les espèces dépositives rongent le fond marin à la recherche de matière organique. Les suspensives emploient ces mêmes tentacules comme des filets, attrapant la matière organique qui flotte dans la colonne d'eau. La chercheuse précise que, de plus en plus, les scientifiques croient que les concombres de mer se nourrissent aussi de bactéries.

Le rôle écologique des concombres

de mer est aussi considérable. Tout comme les vers de terre, les dépositives remanient le substrat du plancher océanique et recyclent la matière organique. Cela entraîne parfois une croissance de l'herbier marin de 30%.

Cher comme le caviar

La consommation des concombres de mer par les humains se fait depuis des millénaires. Principalement consommés en Asie, on les vend souvent secs, à fort prix. La docteure Pierrat explique que le marché commercial des concombres de mer à Hong Kong a connu une croissance importante entre 2011 et 2016. Le prix par kilogramme pour certaines espèces a grimpé de 14%, atteignant 1868 USD.

Aujourd'hui, l'industrie commerciale exploite approximativement 70 espèces de concombre de mer, ce qui a mené à l'effondrement de plusieurs populations sauvages. La liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature classe sept espèces comme étant en danger et neuf espèces comme étant vulnérables. Pour répondre à cet effondrement, les programmes d'aquaculture se propagent, notamment en France et au Portugal.



La docteure Joséphine Pierrat, faisant du travail sur le terrain dans cette photo, divulgue une plaisanterie populaire chez les scientifiques: certains croient que les concombres de mer sont immortels, en raison de leurs propriétés régénératives. Photo: Courtoisie

La chercheuse fait savoir que la plus grande pêcherie commerciale de concombres de mer au monde se trouve à Terre-Neuve-et-Labrador, avec un total autorisé des captures fixé à 7 016 tonnes en 2018. Le site Web du gouvernement fédéral indique que toute la récolte est exportée en Thaïlande (45%), en Chine (31%) et à Hong Kong (24%).

Suite en page 15

En kayak à travers les glaces du passage du Nord-Ouest

Le mythique passage du Nord-Ouest, reliant la mer de Beaufort à la mer de Baffin à travers l'archipel Arctique canadien, attire depuis des siècles navigateurs et aventuriers. Au cours de l'été 2024, deux amis de longue date, Simon Carrier, enseignant de plein air, et Maxime Geoffroy, chercheur au Marine Institute, ont entrepris sa traversée en kayak. Le 18 mars dernier, un public nombreux s'est réuni au centre Nexus de l'Université Memorial, pour écouter le charismatique océanographe relater son expédition.

ÉTIENNE HOULE

Longtemps inaccessibles aux marines occidentales à cause de son hydrographie complexe et de ses glaces capricieuses, ces eaux, territoire inuit ancestral, ont été l'objet de la convoitise des puissances coloniales européennes au cours des siècles. Après plusieurs tentatives infructueuses entre les 15^e et 18^e siècles, les Anglais ont intensifié leurs efforts pour découvrir un passage au 19^e siècle. Les expéditions menées par Parry (1818), Ross (1839-1843) et Franklin (1845) ont toutes tenté la traversée, sans succès, cette dernière se soldant même par une catastrophe avec la perte des navires *Terror* et *Erebus* et de leurs équipages. Finalement, l'expédition McClure (1850-1854) est la première à parcourir l'entièreté du passage, en partie en traîneau, mais ce n'est qu'en 1903-1906 que le Norvégien Amundsen réussira à le parcourir en entier.

Une préparation au long cours

Affronter les conditions difficiles et imprévisibles de l'Arctique canadien a demandé à Simon et Maxime une préparation de longue haleine. En tant qu'océanographe, Maxime s'était déjà rendu à de nombreuses reprises dans la région, mais

vivre le passage en kayak à fleur d'eau diffère radicalement d'une mission à bord d'un navire de recherche. D'abord, il a fallu dénicher des embarcations étroites et rapides pouvant soutenir toutes leurs provisions. Ensuite, il a fallu obtenir des permis, une arme, des vivres (beaucoup de gruau), mais surtout des cartes et des appareils de communication. Bien qu'ils soient habitués aux aventures en plein air, celle-ci était d'une tout autre envergure.

Entre routine et rebondissements

Le titre de la première traversée en kayak ayant été remportée un an plus tôt par les «Arctic Cowboys», un groupe de Texans téméraires, les deux amis ont pu pagayer sans pression de performer. Parti de Québec en voiture avec son père, Simon a rejoint Maxime à Edmonton. Ils se sont ensuite dirigés vers Tuktoyaktut, à l'embouchure du fleuve Mackenzie, qu'ils ont d'ailleurs dû traverser en kayak à cause d'un traversier en panne. De là, ils ont entrepris leur périple, qui s'est toutefois amorcé plus lentement que prévu: le premier jour, ils n'ont parcouru que les 500 premiers mètres

des 3000 kilomètres qui se dressaient devant eux! Les premières semaines ont été difficiles, et les apprentissages ont été faits à la dure. Contre vents, courants et marées, mais aussi mouches et fatigue – l'été, sous ces latitudes, le soleil ne se couche pas – les pagayeurs se sont progressivement frayé un chemin à travers les glaces et les méandres du passage.

Réaliser un tel exploit exigeait une discipline rigoureuse. Réveil à 3h, déjeuner spartiate, mise à l'eau à 5h, et un objectif de 50 km par jour. Tout ça, sans prendre de congé, sauf si les éléments en décidaient autrement. Le soir, après avoir organisé le campement, il fallait assurer l'entretien des équipements et de leurs utilisateurs: réparer les bottes, panser les bobos. Puis, dormir de six à huit heures d'un sommeil vigilant, le fusil à ours à portée de main. Plusieurs fois par nuit, ils étaient réveillés par l'alarme stridente de leur détecteur de mouvement. Maxime en a fait la démonstration lors de sa présentation. Assourdissant.

Suite en page 15

PORTRAIT

VÉRONIQUE DUMAIS

Une athlète locale aux Mondiaux junior en Suisse

Représenter le Canada en snowboard cross au Championnat du monde junior, c'est le rêve que vit actuellement Élisabeth Lavoie à Saint-Moritz en Suisse. Retour sur le parcours incroyable de cette jeune athlète qui fait son chemin au niveau international.

L'aventure du *boardercross* («parcours de cross sur neige») a débuté en 2021 et Élisabeth, qui pratique la planche à neige depuis ses 2 ans, est tombée amoureuse de cette discipline. Le parcours pour se qualifier pour le Championnat du monde junior de snowboard cross n'a pas été de tout repos et les efforts et les résultats sont impressionnants pour cette jeune fermontoise de 15 ans qui en est à sa première année sur le parcours de la Fédération internationale de ski et de snowboard (FIS).

Alors âgée de 12 ans, elle est sélectionnée par Team NL pour représenter la province en descente acrobatique et en cross sur neige aux Jeux du Canada. N'ayant pas l'âge minimal, Élisabeth obtient une dérogation de Canada Snowboard pour prendre part à ces jeux nationaux. Elle revient à la maison avec une 12^e position en cross sur neige.

L'année qui suit est exceptionnelle, elle termine sa première saison chez les moins de 15 ans deuxième au classement général de Québec Snowboard. Elle n'a que 13 ans à l'époque et elle atteint déjà les standards pour intégrer Équipe Québec, mais aucune place n'est disponible. Élisabeth poursuit ses entraînements avec des athlètes plus âgés et descend les plus gros parcours NorAm.

Ses efforts sont finalement récompensés à la fin de 2024, alors qu'Élisabeth termine la saison dans le top 3 et rejoint Équipe Québec. La planchiste intègre Élite Bromont pour débiter sa saison sur le circuit NorAm accompagnée de son entraîneuse, Élisabeth Schwabl-Côté.

Étant à sa première année sur le circuit FIS, Élisabeth savait qu'il serait peut-être plus difficile pour elle de se classer, malgré que ce circuit est généralement moins ardu que les autres. Au moment d'écrire ces lignes, contre toute attente, l'athlète est monté sur le podium FIS à cinq reprises.

Avec les Jeux olympiques de Milan-Cortina cet hiver, le calibre du circuit NorAm est plus fort qu'à l'habitude. La protégée de Smokey Mountain a dévalé les pentes aux côtés d'athlètes de niveau national qui tentaient de cumuler des points en vue des sélections olympiques.

En raison de son jeune âge, Élisabeth a obtenu sa licence FIS en début de saison seulement. Son équipe a dû modifier le calendrier de course pour obtenir les trois courses NorAm et les 50 points FIS requis avant la date limite pour participer au protocole de sélection du Championnat du monde junior. Avisée de sa sélection à la fin février, elle n'avait que deux semaines avant d'embarquer dans l'avion à destination de Saint-Moritz en Suisse.

Aujourd'hui, celle qui consacre plus de 30 heures la semaine à ses entraînements et qui s'absente le tiers de son année scolaire pour prendre part aux compétitions des trois circuits compte parmi les six meilleures femmes au Canada en cross sur neige. Toutes années confondues, Élisabeth est 12^e au Canada et celle qui vise des études en médecine décroche la première position chez les planchistes nées en 2010.

À ce niveau, on ne parle plus d'un passe-temps, il s'agit d'une passion et d'un véritable talent qui demande temps, efforts, maturité et gestion des priorités pour Élisabeth. Une saison sur ces circuits représente plusieurs milliers de dollars pour les parents, qui sont tous deux également des planchistes.

Heureusement, des entreprises locales suivent le développement d'Élisabeth depuis quelques années et la famille peut compter sur leur appui financier. Minerai de fer Québec, la Ville de Fermont, la MRC de Caniapiscau, NL Snowboard, Diffusion Fermont et Placements Monfer sont des partenaires qui sont fiers de participer à l'essor de cette fierté locale.



Élisabeth Lavoie. Photo: Courtoisie

HOROSCOPE

Semaine du 5 au 11 avril 2026



Alexandre Aubry

alexandre@norja.net
514 667-4803

[f alexandre.aubry.astrologue](#)

Signes chanceux de la semaine :
VERSEAU, POISSONS ET BÉLIER



BÉLIER

(21 MARS - 20 AVRIL)

Ne refoulez pas vos émotions, elles guideront vos choix. Votre entourage sera présent et compatissant si vous vivez une période confuse. La clarté viendra peu à peu apporter la solution et dissiper vos inquiétudes.



TAUREAU

(21 AVRIL - 20 MAI)

Les relations professionnelles et amicales seront fluides et apaisées, contrairement aux échanges plus tendus avec vos proches. Amis et collègues vous comprendront parfaitement. Gardez le recul nécessaire pour vous préserver et éviter des conflits inutiles.



GÉMEAUX

(21 MAI - 21 JUIN)

Un détail professionnel mérite qu'on y prête attention. Une promotion est possible si vous redéfinissez clairement vos responsabilités et votre rapport à l'autorité. L'énergie environnante vous sera favorable, et certains gestes généreux renforceront votre position.



CANCER

(22 JUIN - 23 JUILLET)

Un ami ou une amie pourrait vous surprendre en vous révélant ses sentiments amoureux. Célibataire, l'amour pourrait surgir à l'improviste. De plus, une rentrée d'argent ou une compensation inattendue viendra alléger vos préoccupations matérielles.



LION

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

Un changement d'environnement prend forme. Bien que votre emploi du temps soit chargé, la famille restera prioritaire dans vos décisions. Une publication en ligne attirera une attention positive et valorisante.



VIERGE

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Un achat, comme une nouvelle voiture, vous tente fortement. Par contre, réfléchissez calmement avant d'agir afin d'éviter toute pression sur le budget. L'attente et la raison dissiperont sûrement cette envie passagère de luxe non essentiel.



BALANCE

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Les échanges affectifs joueront un rôle déterminant. Consacrez plus de temps à dialoguer sincèrement pour résoudre tensions et malentendus. Harmonie et complicité en découleront, et même vos finances pourraient s'améliorer sous l'effet d'une juste intuition.



SCORPION

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Votre vitalité vous pousse à entreprendre beaucoup de choses. Les obstacles qui limitaient vos perspectives s'estompent enfin, libérant un sentiment de légèreté. Vous vous sentez d'attaque pour envisager l'avenir avec un regard clair et confiant.



SAGITTAIRE

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Un souci de santé mineur exige votre attention. Ne négligez pas les soins nécessaires. Agissez rapidement pour vous assurer une guérison. Adopter une attitude optimiste renforcera votre vitalité, et la vie vous semblera plus agréable.



CAPRICORNE

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Votre entourage sera particulièrement actif, voire envahissant, en multipliant les propositions d'activités. Certaines répondront parfaitement à vos attentes, d'autres moins. Sélectionnez avec discernement ce qui vous correspond le mieux pour préserver vitalité, plaisir et authenticité.



VERSEAU

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Entre obligations familiales et responsabilités professionnelles, vous pourriez avoir l'impression qu'on vous surcharge. Établir des priorités claires vous permettra d'avancer efficacement. Écarter la procrastination vous offrira la satisfaction d'un travail bien accompli et l'esprit apaisé.



POISSONS

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

Vous explorerez une voie spirituelle qui enrichira votre équilibre intérieur. Elle apportera apaisement, vitalité et partage de connaissances. Cette évolution lumineuse ouvrira la voie à un bonheur qui pourra perdurer dans votre existence.

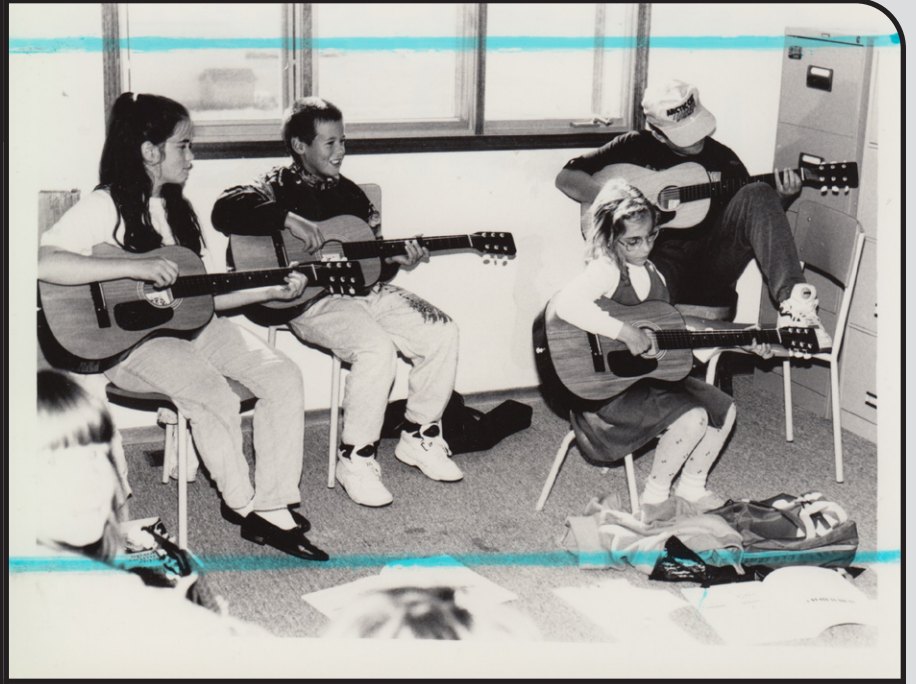
QUI? QUAND? QUOI?

Depuis 1984, *Le Gaboteur* a accumulé des milliers de photos, mais les personnes croquées dans celles parues dans ses pages n'étaient pas toujours identifiées. De plus, beaucoup des clichés n'ont jamais été publiés, et l'équipe ignore beaucoup de leurs détails contextuels. Le but de *Qui? Quand? Quoi?*, lancé en 2018, est donc de faire appel aux lecteurs du *Gaboteur* afin de dénicher toute information permettant d'ancrer les vastes archives photos du journal dans l'histoire de la francophonie de la province.

JESSICA TUCKER

Il y a environ 40 000 ans, les premiers instruments de musique fabriqués par *Homo Sapiens* apparaissent en Allemagne, les flûtes aurignaciennes. Leur découverte en 2006 dans la cave Hohle Fels confirme ce que nous connaissons tous aujourd'hui: la musique est très importante à la culture humaine. Dans cette sélection de photos, tirées d'une pochette dotée du label «Musique» dans les archives du *Gaboteur*, nous examinons la place de la musique dans la vie franco-terre-neuvienne.

Le Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne était auparavant dotée d'une station radio. Cette photo date de 1995. Qui sont les personnes croquées dans cette photo? Quelle était l'ancienne programmation de la radio? Photo: Archives *Le Gaboteur*



Un groupe d'enfants jouent de la guitare ensemble. Qui sont-ils? Où et quand cette photo aurait-elle été prise? Photo: Archives *Le Gaboteur*

Qui? Quand? Quoi? en bref

Objectif: Identifier les gens, les événements et les lieux qui apparaissent sur des photos d'archives du *Gaboteur*.

Comment? Rendez-vous sur le site Web du *Gaboteur*, www.gaboteur.ca soit en ligne soit en balayant le code QR ci-coté. Remplissez le formulaire avec toutes les informations que vous possédez.

De nouvelles photos seront ajoutées régulièrement sur notre site Web. Restez aux aguets, participez et partagez!



Les études musicales commencent souvent à l'enfance à Terre-Neuve-et-Labrador. Ici, un garçon tient un violon. Qui est-il? Où et quand cette photo aurait-elle été prise? Photo: Archives *Le Gaboteur*



Quelle est l'identité de cet homme jouant de l'accordéon? Où et quand cette photo aurait-elle été prise? Photo: Archives *Le Gaboteur*

Dans cette photo figure l'équipe «Émile's Reels» lors du Relais 24 Heures de Labatt en 1995, à Stephenville. L'équipe s'inspire du célèbre violoneux franco-terreneuvien Émile Benoit. Qui sont les membres de l'équipe? Photo: Archives *Le Gaboteur*



MUSIQUE

SUNDAR SUBRAMANIAN

Mehdi Cayenne de passage à St. John's

Sa musique énergique et ses paroles littéraires ont présenté au public une vision moderne, complexe et diverse de la francophonie canadienne.

Le 20 mars dernier, un public enthousiaste s'est rassemblé au théâtre du Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents pour le concert de Mehdi Cayenne, auteur-compositeur-interprète franco-ontarien né en Algérie et l'un des porte-paroles des Rendez-vous de la francophonie 2026.

Mehdi Cayenne a proposé à son public une performance solo. Il a chanté et dansé avec l'accom-

pagnement de sa guitare à corps creux et une CD échantillonneur, sur lequel il avait enregistré des rythmes et arrangements variés des chansons de ses parutions récentes, y compris l'album *Animal Chic* de 2023 et les singles «Cupidon» et «Parti pour de bon». On a entendu des morceaux doux acoustiques ainsi que des airs hyper dansants: une chanson a été interprétée deux fois, dans les deux styles.

Cayenne joue de la guitare avec ses doigts; bien qu'il emploie des accords assez simples, il manipule effectivement les nuances des sons.

Bien que sa musique soit souvent faite pour danser, les paroles de Cayenne sont en même temps complexes et poétiques et sont un élément central de ses compositions. En raison de leurs rythmes et de leurs sons, «les mots sont comme une forme de musique», expliquait-il en entrevue avant le concert. «J'ai toujours aimé les sons des mots. Et le sens [des mots] est aussi une forme de musique» parce qu'il évoque aussi des émotions.

Chanter son identité

Les chansons de Cayenne traitent de sujets divers, du fait de «tomber en amour en chute libre» dans la chanson «Cupidon» à l'exhortation claire de «Danse», aux enjeux politiques - le refrain d'un morceau qu'il a chanté a capella est «cessez le feu, on ne baissera pas les yeux». Un autre thème im-

portant qu'on entend dans ses paroles, c'est l'anxiété de définir son identité en tant qu'artiste, immigrant et francophone canadien.

De mère française, ayant habité à Moncton et à Montréal avant de s'installer à Ottawa, Cayenne décrit l'anxiété d'être incertain de «qui on représente», d'avoir le sentiment «d'avoir les fesses entre deux ou trois chaises». Il traite de cet enjeu dans sa chanson «L'un et l'autre»: «pseudo-Maghrébin, pseudo-Français/pseudo-Acadien Francantarien demandé/comme un pseudo-Québécois dans un pseudo-Canada/en territoire non cédé/Anishinabé». Dans ses paroles, on trouve de l'argot canadien-français ainsi que du verlan français et des emprunts de l'anglais.

Cayenne explique que la francophonie canadienne contemporaine est aussi elle-même diverse, qu'elle évolue. «Tu vas arriver, comme, au village de Saint-Isidore dans le nord de l'Alberta», où on rencontre des familles canadiennes-françaises qui sont au Canada depuis longtemps, «pis en même temps, tu vas avoir des familles nouvellement arrivées du Sénégal» qui font toutes parties de la francophonie canadienne, explique-t-il en réfléchissant à sa tournée.

«Si ça participe à ouvrir la définition de qui est inclus sous le chapiteau [francophone], c'est très positif».



Latmosphère au théâtre était cordiale. Mehdi Cayenne a régulièrement fait des blagues et il a encouragé le public à participer en chantant, en tapant les mains ou en dansant. Photo: Sundar Subramanian

UN NOUVEAU PASSEPORT SANTÉ BILINGUE POUR FACILITER LA COMMUNICATION AVEC LES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ

Le Passeport Santé est un livret bilingue conçu pour faciliter les échanges en contexte clinique et soutenir des soins plus sécuritaires.

Vous y trouverez:

- Du vocabulaire médical anglais-français
- Des expressions utiles en consultations
- Un calendrier de vaccinations
- Les parties du corps

Cet outil s'adresse aux patients francophones ainsi qu'aux professionnels de la santé souhaitant offrir des services en français. Pour obtenir une copie gratuite, écrivez à:

sante@fftnl.ca

ÉDITION 2026

PASSEPORT SANTÉ +

Pour faciliter la communication avec les professionnels de la santé

La santé, c'est aussi une question de langue...



francotnl.ca/PasseportSante



fftnl.ca/Sante

HISTOIRE

PIER-ANN MILLIARD

Tartans pour tricoter des identités

En cette Journée nationale du tartan, le 6 avril, célébrons ce symbole culturel et identitaire en plongeant dans son histoire aussi riche qu'unique.

De l'Écosse jusqu'à Terre-Neuve-et-Labrador, en passant par l'Acadie et au-delà, on trouve des tartans un peu partout.

Tartan de Terre-Neuve-et-Labrador

Dans cette province, c'est en 1955 que naît le tartan terre-neuvien, conçu par Samuel B. Wilansky, alors propriétaire de la boutique The Model Shop, située sur Water Street, au cœur du centre-ville de St. John's. Fondée en 1928 par un immigrant juif polonais, Isador Wilanski, la boutique est ensuite léguée à ses deux fils, Samuel et Maurice. C'est Samuel qui imaginera ce motif distinctif, aujourd'hui emblématique de Terre-Neuve-et-Labrador.

Les carreaux colorés du tartan ne doivent rien au hasard. Ils puisent leur inspiration dans l'hymne provincial, «Ode to Newfoundland», écrit en 1902 par le gouverneur Sir Cavendish Boyle, sur une musique composée par Sir Hubert Parry. Encore

aujourd'hui, cette chanson résonne dans les bars animés de George Street, reprise avec ferveur par les habitants.

Chaque couleur du tartan raconte une histoire: le vert évoque les paysages couverts de sapins («*pine-clad hills*»), le blanc rappelle la neige, le brun symbolise le minerai de fer («*Iron Ore*»), le rouge renvoie aux liens historiques avec la Grande-Bretagne et les «*British Royal Standards*», et le jaune doré s'inspire des rayons du soleil tel que chantés dans l'hymne.

Origines écossaises

Porter le tartan terre-neuvien, c'est revêtir une fierté profondément enracinée, héritée notamment de traditions celtiques.

Bien avant de devenir un marqueur identitaire, le tartan est d'abord un motif: un entrecroisement de bandes horizontales et verticales formant des carreaux symétriques aux couleurs variées. Son origine remonte à l'Écosse, plus précisément aux Hautes-Terres, où il s'inscrit dans la culture gaélique, façonnée par le système des clans, la langue gaélique et un attachement viscéral à des paysages sauvages et escarpés.

Selon le musée écossais des tartans, le Scottish Tartans Museum, les premières traces de tartan remonteraient aux 3^e ou 4^e siècle de notre ère. Aux 18^e et 19^e siècles, il devient un symbole puissant, notamment associé au port du kilt et à l'allégeance envers la dynastie des Stuarts.

L'histoire du tartan est directement liée aux rebel-

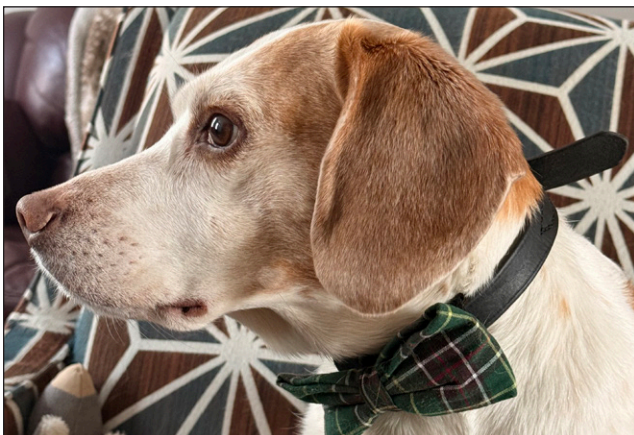
lions jacobites (1715-1746). Les jacobites, partisans des Stuarts et du roi Jacques II d'Angleterre, déchu en 1688, cherchent à restaurer cette lignée sur le trône britannique. En 1745, Charles Edward Stuart lance une insurrection dans les Highlands écossais. Les clans se mobilisent, chacun portant son propre tartan, aux motifs distinctifs.

À partir de ce moment, le tartan devient un puissant symbole d'identité et de résistance. Après la défaite des jacobites à la bataille de Culloden en 1746, l'*Act of Proscription* interdit le port du tartan et du kilt, dans une tentative d'éradiquer la culture clanique. Malgré cette interdiction, le tartan survit et s'impose aujourd'hui comme un emblème durable de fierté culturelle.

Tartans représentant la francophonie

Au-delà du tartan terre-neuvien, de nouvelles créations continuent d'enrichir cet héritage. Récemment, un tartan écossais-acadien a été officiellement enregistré le 2 septembre 2025. Conçu par Timothy Poirier, artiste basé à Halifax, il arbore des teintes de bleu, rouge, blanc et jaune, inspirées du drapeau acadien. Selon le Registre écossais des tartans («*The Scottish Register of Tartans*»), ce tartan célèbre l'héritage des Acadiens et de leurs descendants écossais, qui ont bravé l'Atlantique aux 17^e et 19^e siècles pour s'établir dans l'Est du Canada.

En cette Journée nationale du tartan, lequel porterez-vous? Je porterai peut-être le tartan non officiel du Québec (appelé le Plaid du Québec), pour quoi pas!



Un beagle, appelé Peverell, portant un nœud papillon en tartan de Terre-Neuve-et-Labrador. Photo: Kyle Dyke

Suite de la page 11: À la découverte des concombres de mer

Un aliment inuit

Au sein du laboratoire Mercier de MUN, la docteure Pierrat est partie au Nunavut en 2025 pour effectuer des recherches sur les concombres de mer à Sanikiluaq, une communauté dans le sud de Tasiujarjuaq, la baie d'Hudson. Traditionnellement, la population inuite de Sanikiluaq utilise des filets attachés à de longs bâtons pour pêcher les concombres de mer.

Les chercheurs ont collaboré avec des membres de la communauté pour étudier trois sites de pêche, afin de déterminer le lieu idéal pour établir une petite pêcherie commerciale. En évaluant le profil nutritionnel des concombres de mer, ils ont pu déterminer quels endroits étaient plus adaptés à la pêche de subsistance et quels endroits l'étaient pour la pêche commerciale.

Les fouilles sous la glace à Sanikiluaq ont également permis la découverte d'une nurserie de concombres de mer, cachée sous les roches sur le fond

marin. L'identification d'un tel écosystème s'avère difficile, décrit la docteure Pierrat, en raison de la taille et du comportement cryptique des jeunes recrues. À moins d'un an, les jeunes concombres de mer ne mesurent que 2 mm de longueur et sont très pâles. Les voir à l'œil nu est une tâche difficile, même si on peut trouver environ 7000 individus par mètre carré.

La chercheuse explique qu'on trouve un excédent de concombres de mer à Sanikiluaq, mais qu'on doit faire attention de ne pas surexploiter cette ressource comme cela a été fait dans d'autres régions. Dans les eaux de Terre-Neuve-et-Labrador, par exemple, le chalutage de fond garantit la plus grande récolte de concombres de mer, au prix de saccager le plancher océanique. En même temps, à Madagascar, les pêcheurs récoltent des tas de concombres de mer à la fois dans les eaux peu profondes. Ses recherches permettent de mieux comprendre cet animal marin, dans le but de garantir sa pérennité dans un monde où son exploitation augmente de plus en plus.

Suite de la page 11: En kayak à travers les glaces du passage du Nord-Ouest

Après avoir pagayé durant 50 jours, un défi physique, certes, mais aussi mental, Simon et Maxime ont atteint fin août Gjoa Haven. Situé à la pointe sud de l'île du Roi-Guillaume, c'est à une centaine de kilomètres de ce hameau que les archéologues ont retrouvé en 2014 et 2016 les épaves de l'expédition Franklin. C'est d'ailleurs à cet endroit que les kayakistes ont dû mettre un terme à leur aventure, afin d'éviter de rester pris dans des glaces de plus en plus difficiles à naviguer.

L'objectif principal de l'entreprise n'était pas explicitement scientifique. Elle aura néanmoins permis à Maxime d'adopter une perspective différente, à échelle humaine, de ces

paysages qu'il connaissait autrement à travers ses missions à bord du navire scientifique Amundsen. Le public était par ailleurs fasciné – et choqué – par son témoignage des effets des changements climatiques sur l'Arctique: températures frôlant les 30°C, mouches noires tourmentant les hardes de caribous, grizzlis colonisant en masse les régions nordiques, fonte du pergélisol, fumée des feux de forêt bloquant la visibilité... En combinant le regard critique du chercheur et la verve du conteur, Maxime a su transporter pour un moment son public, bien au chaud et au sec, dans les eaux glacées de l'Arctique.



Originaire du Québec, Maxime Geoffroy est un chercheur au Marine Institute. Photo: Étienne Houle

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



PUBLIREPORTAGE

18^{ÈME} ÉDITION DU CONCOURS D'ART ORATOIRE

Nous sommes ravis de vous annoncer qu'il aura lieu le 7 mai 2026, à 10h, à l'École Sainte-Anne. Depuis dix-huit ans, le Concours d'art oratoire est l'un des moments forts de l'année scolaire. Ce n'est pas qu'un concours de discours, c'est une occasion pour nos élèves de se lever, de prendre leur place et de faire entendre leur voix en français.



Photo: École Sainte-Anne

LA CHORALE SUR LA GRANDE SCÈNE

Le 6 mars dernier, la chorale de l'École l'ENVOL s'est jointe aux élèves des trois autres écoles de la ville pour ouvrir le 65th Labrador West Winter Carnival en chansons. Trois pièces interprétées ensemble, devant public, pour lancer officiellement les festivités. Fiers de leur coin de pays, les élèves ont revêtu les couleurs bleu, blanc et vert du drapeau du Labrador: un détail qui dit beaucoup sur qui ils sont et d'où ils viennent.



Photo: L'École l'ENVOL

UNE MATINÉE EN MUSIQUE POUR LA FRANCOPHONIE

Dans le cadre des Rendez-vous de la Francophonie et pour souligner la Journée internationale de la Francophonie, l'École Rocher-du-Nord a démarré sa journée en musique, accueillant l'artiste franco-ontarien Mehdi Cayenne. Un beau moment pour célébrer la langue française à travers la création artistique. Merci à Mehdi Cayenne pour sa performance, et à l'ACFSJ pour avoir rendu ce spectacle possible.



Photo: École Rocher-du-Nord

NOTRE ÉLÈVE AU CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION CULTURELLE CANADIENNE-FRANÇAISE

La semaine dernière, Tristan Claveau, élève de 12^e année à l'École Sainte-Anne, a représenté notre communauté au congrès de la Fédération culturelle canadienne-française, à Ottawa. Une expérience marquante pour ce jeune francophone, au cœur des grandes conversations sur la culture et la francophonie canadienne. Bravo Tristan!

Photo: Courtoisie



Photo: École Boréale

L'ÉCOLE PREND L'AIR

En janvier, les élèves de l'École Boréale ont troqué la salle de classe pour le grand froid, et les résultats parlent d'eux-mêmes : de belles créations colorées dans la neige, et des sourires qui en disent long sur le plaisir d'apprendre autrement.



Photo: École Notre-Dame-du-Cap

UNE CHORALE NÉE D'UNE BELLE COLLABORATION

En partenariat avec le réseau culturel, l'École Notre-Dame-du-Cap a monté sa propre chorale scolaire, sous la direction de Mark Cormier. Les élèves ont pris la route de Stephenville pour participer au Festival de musique Rotary: une première belle scène pour ce groupe en pleine formation.



Photo: École des Grands-Vents

LE VERT ÉTAIT À L'HONNEUR

Pour souligner la Saint-Patrick, les élèves de l'École des Grands-Vents ont plongé dans la culture irlandaise: trèfles, lutins farceurs, et bien sûr, beaucoup de vert. La danse soulignant la fête, tenue le vendredi 13 mars, a été un véritable succès grâce à l'engagement du personnel et à la participation enthousiaste des familles. Une belle journée de communauté.

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegy](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1 (888) 794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



CSFP